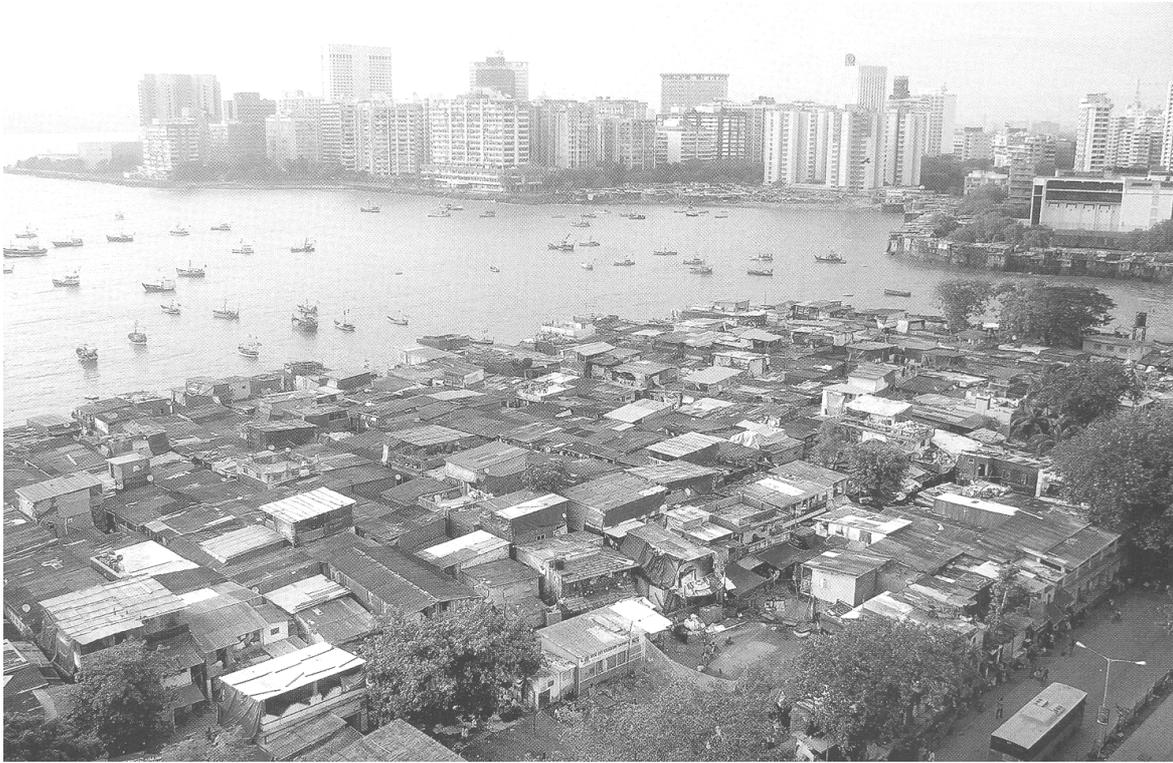


Habiter une métropole d'Asie : Mumbai



Vue sur Nariman Point, au sud de Mumbai

LEGENDE



Deux habitants de Mumbai : Tarun Satiya et Nagamma Shilpiri

Un habitant aisé : Tarun Satiya

« C'est aujourd'hui le quartier d'affaires le plus cher de la péninsule. 19h30 à Nariman Point. Tarun Satiya, 35 ans, consultant chez Ernst & Young, rentre chez lui, à Malad, 35 km plus au nord. En général, c'est son chauffeur, payé 100 euros par mois, qui conduit. Mais, ce jour-là, il est indisponible. Il va falloir faire la course soi-même. Un épuisant gymkhana, où les taxis noir et jaune et les autorickshaws (cyclopoûsses à moteur) se frôlent sans jamais se heurter dans le vacarme des klaxons.

Quand il passe la grille de sa résidence gardée par des employés en uniforme, après deux heures et demi d'embouteillages, il est 22 heures. Dans son coquet trois pièces, au remboursement duquel il consacre un tiers de son salaire (60 000 euros par an), ses deux enfants sont déjà couchés. Du balcon, on aperçoit deux grands immeubles de bureaux tout allumés. Les banques américaines Morgan Stanley et JP Morgan y ont installé *call centers* et services de comptabilité.

Le complexe immobilier où habite Tarun accueille tous les petits bourgeois qui n'ont pas les moyens de se loger plus au sud. A Malad, le prix du mètre carré tourne autour de 1000 euros. A Nariman Point, au sud, dix fois plus. Récemment s'est ouverte dans le quartier la plus grande galerie commerciale de Bombay, avec ses multiplexes, ses restaurants et ses boutiques d'habillement où ont débarqué les marques de l'Occident. Le dimanche, c'est bondé (...). »

Bertrand Fraysse, *Challenges*, 23 février 2006



Une habitante pauvre : Nagamma Shilpiri

« Cela fait vingt ans que j'ai quitté mon village et que je suis à Mumbai. On m'a donnée en mariage, mais mon mari ne s'est pas occupé de moi. Après qu'on a eu deux enfants, il est parti. Depuis, je vis avec mes parents. En travaillant dans quatre maisons, j'ai entretenu ma mère (...). Quinze personnes vivent dans cette maison. Ca fait trop ! Mes enfants sont là, et les enfants de mon frère et de ma sœur. Ma belle-sœur aussi vit ici, et elle a quatre enfants. Mais nous sommes une famille, nous pouvons rester ensemble dans la même maison.

Il y a beaucoup de problèmes ici. J'ai deux frères qui sont morts. Ma sœur a quitté son mari et elle pense qu'il est mort. Mon père travaillait, mais il s'est cassé la jambe (...). Cet endroit n'est pas assez grand pour nous. Nous dormons les uns sur les autres, et sur un lit de camp, un en-dessous. (...) Quand la nuit tombe, on s'assied tous sur le lit de camp. (...) L'eau de la gouttière entre dans la maison, et même de l'égout, ça sent mauvais. Tout est un problème. Un jour nous mangeons, les autres jours nous dormons affamés (...). Même quand c'est inondé et plein de débris, personne ne nous aide. (...) »

Jonas Bendiksen, extrait de *The place we live*, 2008